Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 24

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183802

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bourg. Les directeurs, vêtus en costume romain, siégeaient au fond, sur une estrade, au pied de l'autel de la patrie. Autour d'eux, les ministres, les ambassadeurs, les membres des deux conseils, etc., etc. Sur leurs têtes flottaient d'innombrables drapeaux. Tous les cœurs étaient dans l'attente, lorsque, aux sons d'une musique guerrière, au bruit répété du canon et des acclamations de la foule, s'avança celui qui avait signé cette paix glorieuse après l'avoir conquise.

Bonaparte parut, accompagné de Talleyrand, ministre des affaires étrangères. La taille grêle et délicate du jeune vainqueur offrait un contraste avec l'idée que ses exploits gigantesques avait fait concevoir de sa personne ; mais son œil ardent, son visage pâle et romain, dont tous les traits portaient l'empreinte d'une volonté forte et du génie, produisirent sur l'assemblée une sensation indéfinissable. A sa vue, les cris de *Vive la République ! Vive Boparte !* se confondirent. Talleyrand, dans un discours concis, loua la modestie du vainqueur, qui rapportait toute sa gloire, non à lui, mais à la révolution, aux armées de la grande nation. Bonaparte prit ensuite la parole : « Citoyens, dit il, vous êtes parvenus à organiser la grande nation, *dont le territoire n'est circonscrit que parce que la nature en a posé elle-même les limites.* J'ai l'honneur de vous remettre le traité de Campo-Formio. La paix assure la liberté, la propriété et la gloire de la République. Lorsque le bonheur du peuple français sera assis sur de meilleures lois organiques, l'Europe entière deviendra libre. »

Barras répondit; et comme rien ne paraissait alors impossible à la France victorieuse, qui ne pouvait s'arrêter en si beau chemin, il montra les îles Britanniques au jeune héros, comme un champ fécond en nouveaux triomphes. Un projet de descente en Angleterre ne tarda pas à être décidé, et des officiers français, se trouvant alors à Bâle, moissonnaient d'avance les lauriers, et chantaient, après leur dîner, les couplets suivants, qui ne peuvent manquer d'amuser un instant nos lecteurs :

AIR : *Du pas redoublé de l'infanterie.*

Soldats, le bal va se rouvrir,
Et vous aimez la danse :
« L'Allemande » vient de finir
Mais « l'Anglaise » commence.
D'y figurer, tous nos Français
Seront, parbleu, bien aises;
Car ils n'aiment pas les Anglais
Ils aiment les Anglaises.

Le Français donnera le bal,
Il sera magnifique;
L'Anglais fournira le local
Et paiera la musique;
Nous, sur le refrain des couplets
De nos rondes françaises,
Nous ferons chanter les Anglais
Et danser les Anglaises.

D'abord, par le pas de Calais,
On doit entrer en danse ;
Le son des instruments français
Marquera la cadence;
Et comme l'Anglais ne saura
Que danser les « Anglaises, »
Bonaparte lui montrera
Les figures françaises.

Allons, mes amis, le grand rond,
En avant, face à face,
Français, là-bas, restez d'aplomb,
Anglais, changez de place;
Vous, monsieur Pitt, un balancé,
Pas de côté... croisé... chassé,
C'est la danse française.

Commis-voyageurs. — C'est un premier lundi de mai; ils sont là deux dans un hôtel, à Lausanne, languissant d'avoir leur dîner et tempérant leur impatience au moyen d'*un vermouth*. Tout-à-coup l'air est ébranlé par les ondes sonores jaillissant du bourdon de Notre-Dame, qui entonne l'hymne du rappel de nos députés à l'assemblée législative.

— Tiens, il paraît qu'il y a une fameuse cloche à Lausanne !

— Affaire de cinq cent-mille quintaux.

— Alors si ce n'est q'ça, ce n'est rien à côté de celle de Moscou.

— Vraiment ! Est-c'qu'il y a que'qchose de chic dans c'tarticle par là ?

— Mon cher, la cloche de Moscou est si grosse qu'on ne la sonne qu'une seule fois dans l'année, le jour de Pâques; eh bien ! figurez-vous que le son s'en entend encore à la Pentecôte.

Un paysan, qui n'avait que des idées confuses sur les affaires d'Orient, apprend tout à coup que le sultan a été détrôné. Il questionne alors un voisin sur cet événement inattendu, et ce dernier lui explique en quelques mots que ce sont des étudiants qui ont provoqué la révolution et amené la chute d'Abdul-Aziz.

L'autre ajouta en patois :

Té bombarddi po d'âi Tsofingiens... l'ont bin fé !

La livraison de juin de la Bibliothèque universelle et revue suisse contient les articles suivants : I. Sainte-Beuve à Lausanne et dans sa jeunesse. Détails biographiques inédits, par M. Juste OLIVIER. (Deuxième partie.) — II. Le mouchoir brodé. Récit viennois, par Mme Berthe VADIER. (Troisième et dernière partie.) III. — Contes et chants populaires français, par M. Charles MARELLE. (Troisième et dernière partie.) — IV. Alexandre Vinet par Ed. TALLICHET. (Deuxième partie.) — V. Scènes de la vie rurale en Ecosse. Catherine Rose et « ses enfants », nouvelles. — VI. Chronique parisienne. — VII. Chronique anglaise. — VIII. Bullettin littéraire et bibliographique, Méline, par Mme Louisa SIEFERT.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

PAPETERIE L. MONNET

PAPIER POUR FLEURS

Lanternes vénitiennes, ballons et petites bougies pour illumination.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY